

SEMIOTIQUE ET PROSPECTIVE

1. Rétrospectivité et prospectivité

Dans la mesure où la sémiotique est une quête du sens et de son articulation, elle est contrainte de prendre ses objets "par la fin" et de "remonter vers le début". Cette constatation est banale. Pour certains, elle relève de l'évidence. Or le caractère "évident" de toute affirmation est éminemment suspect : en règle générale, il est le signe d'un manque d'argumentation ou de démonstration. Il conviendrait donc de nous interroger sur le sens de cette phrase. La sémiotique y apparaît comme sujet soumis à un devoir faire rétrospectif. Sous la manifestation lexicale objectivante (la sémiotique), il n'est pas difficile de reconnaître la figure du "chercheur" héros de la quête, sujet virtualisé selon le vouloir dans le programme de base (acquérir le sens et son articulation) et selon le devoir dans le programme d'usage (commencer par la fin de l'objet étudié).

Force est de constater que, dans l'énoncé de notre première phrase, fabriquée pour les besoins de cet article comme représentant une attitude largement partagée dans le milieu sémiotique, le devoir-faire inscrit dans le programme d'usage masque (au titre de condition nécessaire) le vouloir de la démarche heuristique du programme de base. Or qui dit démarche heuristique implique une progression dans l'acquisition du savoir (ici, savoir sur le sens). Cette démarche connaît-elle des formes récurrentes qui en définissent la régularité ? En d'autres termes, les phases de la quête sémiotique du sens sont-elles prédictibles ? En tant que sémioticiens, cette question devrait nous préoccuper au premier chef, ne serait-ce qu'au titre de la rentabilité méthodologique de nos efforts.

Lecteur sémioticien, cette dernière phrase vous a-t-elle intégré au sein d'un actant collectif identifiable comme un sujet virtuel préoccupé par la prospective de sa propre démarche

2. Enonciatif et énoncif

L'analyse sémiotique d'un objet donné, une fois terminée, peut être posée comme un méta-énoncé relatif à l'énoncé-objet. La phase de construction du méta-énoncé met en scène, en plus des deux énoncés cités, le chercheur-sujet de la quête et sujet d'énonciation du méta-énoncé. Par conséquent, la préoccupation prospective évoquée ci-dessus peut être dite énonciative. Cette qualifica-

tion n'aurait un intérêt que si nous l'opposons à une prospective énoncive. Effectivement, nous pouvons retrouver, inscrite à l'intérieur des énoncés-objets, une prospective narrativisée : il s'agit des contrats fiduciaires en général, tant au niveau de leur établissement qu'à celui de leur sanction attendue et de la réalisation des programmes instaurés par le contrat.

Or les analyses sémiotiques de l'établissement et de la validation du contrat sont déjà nombreuses (manipulation, sanction, ..). Nous disposons donc d'un savoir abondant sur la prospective énoncive, bien que ce savoir ne soit pas identifié comme tel. Il conviendrait de le repérer et de le développer.

D'autre part, le schéma narratif étant doté d'une grande généralité, il pourrait être appliqué à l'analyse de la démarche heuristique de la sémiotique. Ce faisant, les résultats obtenus dans l'étude de la prospective énoncive seraient exploités dans celle de la prospective énonciative. Cette recommandation même repose sur une certaine prospective, heuristique et énonciative, fondée sur la vérification répétée du schéma narratif.

2.1. Prospective énoncive

Le contrat fiduciaire repose, chez les deux parties contractantes, sur une pensée prospective : le Destinateur fait confiance au sujet dans la mesure où il peut prédire le cours de l'action du dit sujet, action qu'il lui trace dans ses grandes lignes. De façon symétrique, le sujet fait confiance au Destinateur, qui lui présente les "valeurs", dans la mesure où il peut prédire l'action de ce Destinateur : non-traîtrise future, non-piège, validation ultérieure ...

Le lien entre contrat fiduciaire et prospective apparaît plus clairement par contraposition : si le comportement futur du sujet est imprévisible, le Destinateur ne peut lui faire confiance. Et réciproquement. Il en est de même si le comportement futur est négativement prévisible. Ainsi, dans le film "The Servant", nous entendons le serviteur refuser un contrat proposé par le maître (avant de renverser la situation) : "I am a gentleman's gentleman, and you are no gentleman".

D'autre part, le fait que cette prospective soit localisée (elle n'est définie que pour certains programmes et certaines actions) nous amène à dire que le contrat fiduciaire est local. Ceci rend possible l'établissement de contrats dans certains domaines, alors qu'ils seraient inacceptables entre les mêmes partenaires s'il s'agissait d'autres domaines.

2.2. Prospective énonciative

La préoccupation heuristique évoquée ci-dessus se rapporte au programme du chercheur : reconstruction du sens et de son articulation. Il s'agit en fait d'un faire particulier, exercé de façon pragmatique sur la dimension cognitive. La prospective apparaît ici comme un lien fort entre ces deux dimensions, séparées par l'analyse et mal délimitées, du pragmatique et du cognitif. L'étude de la prospective pourrait amener à mieux cerner l'articulation réciproque (et non unilatérale comme on le pose parfois) entre ces deux dimensions.

L'utilisation au niveau énonciatif du modèle des structures énoncives repose sur l'hypothèse même qui permet de reconnaître ces structures comme canoniques : c'est une hypothèse prospective qui, partant de la reconnaissance d'un certain nombre de récurrences, procède par généralisation et propose un modèle "régulier". Par conséquent, ce modèle, comme tout modèle régulier, possède des qualités prospectives qui y sont inscrites par construction : la reconnaissance d'une partie du modèle permet au chercheur de présupposer l'existence des autres parties. Cette catalyse généralisée s'exerce à tous les niveaux du modèle (parcours narratif, parcours génératif, niveaux d'abstraction, etc.), la précision de ses résultats catalysés dépendant de la précision et du nombre des éléments catalysants. A défaut de termes précis, elle ne permet parfois d'inférer que l'existence de catégories dont tous les termes sont possibles. Ce type d'opération prospective donne un résultat à un niveau d'abstraction différent de celui du (des) terme(s) de départ, ce qui est assez souvent le cas. Une telle inférence est en général moins exploitable, dans des programmes pragmatiques, qu'un résultat situé au même niveau que les termes de départ. Cependant, c'est loin d'être dépourvu d'intérêt (cf. ici-même, les articles de P. Delpuech et J. Petitot).

3. Deux sujets prospecteurs

Toutes les remarques précédentes supposent qu'il n'y a qu'un sujet de quête. La question devient plus intéressante dès que nous posons deux sujets, dotés soit de programmes parallèles soit de programmes opposés.

Considérons le cas de deux opérateurs en bourse conjecturant l'évolution future du cours d'une action. Si A estime qu'elle va baisser et B estime qu'elle va monter, A proposera son action à B qui achètera. Les faits donneront raison à l'un ou à l'autre. Dans leur évaluation, ils auront peut-être utilisé des méthodes d'estimation différentes, ou même peut-être des outils prospectifs identiques

appliqués de façon différente. Succès et insuccès sont donc attribuables soit aux méthodes prospectives, soit à leur application par les sujets. Ceci n'empêche pas qu'au moment de la transaction, A et B ont la quasi-certitude chacun que l'autre se trompe, et qu'il a intérêt à profiter de l'erreur de l'autre. Ils sont dans une situation où chacun est prévenu :

"Mettez-vous en garde
Et veillez sur vous,
Tant pis pour qui tarde
A parer les coups."

Escamillo, in Carmen (1).

Toute épreuve entre un sujet et un anti-sujet est de cette forme. La prospective est donc impliquée non seulement dans le contrat fiduciaire, mais aussi dans la performance.

Le cas de deux sujets poursuivant indépendamment des buts parallèles relève de la sanction. Le critère de l'objectivité en sciences exactes est celui de la reproductibilité des expériences et des résultats : tout opérateur qui met en place les mêmes conditions doit pouvoir obtenir les mêmes résultats. Dans le cas contraire, il y a quelqu'un qui se trompe, ou quelqu'un qui trompe. La validation est positive ou négative selon les cas, confirmant les héros scientifiques ou infirmant les escroqueries.

Quelle est la situation en sémiotique ? l'analyse indépendante du même objet donnerait-elle des résultats concordants ? l'expérience reste à faire. Une certaine prévision partielle est cependant possible : d'une part les résultats seront différenciés car nous ne disposons pas aujourd'hui d'une méthodologie standard qui permette la reproduction des analyses ; d'autre part, malgré les différences, un certain nombre de résultats seront communs. Lesquels ?

4. Le tiercé

Tout joueur au tiercé sait qu'il n'est pas seul à prévoir l'ordre d'arrivée des trois chevaux gagnants. Il sait même que le "rapport" du tiercé dépend directement du nombre des parieurs qui ont su prédire l'ordre correct : plus ils sont nombreux à avoir raison, moins ils gagnent, et inversement. C'est pourquoi certains joueurs

(1) G. Bizet, livret de H. Meilhac et L. Halévy, Carmen, Paris, G. Billaudot, 1981, p. 73.

inscrivent dans leur tiercé un "outsider", c'est-à-dire un cheval qui a peu de chances de gagner : s'il gagne, il y a si peu de paris qui l'ont inscrit qu'il rapporte énormément. Dans cette façon de jouer au tiercé, la prédiction porte autant sur l'ordre d'arrivée des chevaux que sur la façon de parier d'autrui. En termes actantiels, l'activité prospective de S porte sur O (chevaux) et sur S (autres parieurs, de qui proviennent les gains et vers qui vont les pertes).

La grande difficulté de prédire à la fois l'ordre d'arrivée des chevaux et l'orientation des paris amena certains à conclure à l'impossibilité de le faire. Ils en tirèrent cependant une méthode quasi-certaine de gagner : il suffit de renverser la façon de présenter le problème et de prédire non pas quels seront les chevaux de tête, mais de déterminer quels seront les chevaux de queue de peloton. Une fois ces chevaux éliminés des considérations, il reste un nombre réduit de candidats au succès. Il suffit alors de jouer toutes les combinaisons possibles des candidats retenus, sans se préoccuper de leurs chances individuelles. La combinaison gagnante sera (quasi-) certainement dans le paquet.

Cette méthode repose essentiellement sur un changement de niveau du calcul prospectif. Au niveau global de tous les chevaux un parieur n'a pas intérêt à jouer toutes les combinaisons possibles, puisque les organisateurs des courses prélèvent un certain pourcentage avant de redistribuer la masse des sommes engagées dans les paris. Le fait d'éliminer certains chevaux abaisse considérablement le nombre des combinaisons possibles et rétablit, au profit du parieur, les rapports gains/paris perdants. Ainsi, sans savoir quels seront les chevaux gagnants, on peut gagner quasi-certainement. Il suffit pour cela d'effectuer deux opérations : 1- changer le niveau du calcul, et 2 - le construire non pas sur la déixis positive du probable et du certain, mais sur la déixis négative de l'improbable et de l'exclu.

Manar Hammad